

www.e-rara.ch

Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne considéré dans l'histoire civile, religieuse et allégorique du calendrier ou almanach

Court de Gébelin, Antoine

Paris, 1776

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 4066

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-1562>

Section première. Des fêtes en général.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Condizioni d'utilizzazione Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



LIVRE SECON D.

HISTOIRE RELIGIEUSE DU CALENDRIER,

OU

FÊTES ANCIENNES.

SECTION PREMIERE.

DES FÊTES EN GÉNÉRAL.

I.

Causes des Fêtes.

L'HOMME est fait pour travailler, pour se donner de la peine; mais il ne peut pas toujours travailler; il faut même qu'il se repose avant que ses forces soient épuisées, crainte qu'il ne pût les recouvrer: c'est sur-tout lorsque les travaux auront été les plus grands, que le repos sera & plus nécessaire & marqué d'une manière plus sensible. On vit donc naître naturellement dans les Sociétés Agricoles, des tems de cessation de travail, des tems de repos: la plupart étoient indiqués par la Terre même qui se refusoit à tout travail; d'autres par la diminution des forces dans les aides du travail. Ces jours de

Hist. du Cal.

D d

repos étoient fréquens , on voulut les mettre à profit , on en fit des jours de fête , des jours d'assemblée & de réjouissance.

Ces jours étoient le triomphe de l'Agriculture. Que la scène qu'ils offroient étoit différente de celle qu'offrent ces Contrées disgraciées où l'on n'entendit jamais les cris de joie du Moissonneur , où ne regnerent que les courses silencieuses & inquiettes de quelques hordes sauvages qui erroient à l'aventure , comme les loups dans les forêts ! Qu'on se représente tous les Habitans d'un Canton qu'ils ont mis en valeur & qui promet , ou même qui a déjà donné de superbes récoltes, espérance de leurs familles ; tous ces Habitans, dis-je, réunis autour d'un Autel dans le centre de leurs habitations, pour témoigner à la Divinité leur vive reconnoissance des biens dont elle les comble, & pour y recevoir une instruction relative à leurs travaux & à leurs devoirs : ces Habitans répandus ensuite dans le bois sacré sanctuaire de la Divinité qu'on y adore , ou dispersés sur une vaste prairie le long de ce fleuve qui arrose leurs possessions & qui les vivifie ; & où ils offrent les spectacles les plus variés & les plus agréables. Ici des groupes de vieillards qui s'entretiennent du bonheur public, des objets de leurs travaux & de leur commerce, du soin de leurs familles : là , de jeunes gens qui s'exercent à mille jeux , & qui disputent à l'envi à qui montrera plus d'adresse & de force ; ailleurs une brillante jeunesse plus tranquille , couverte de fleurs , qui joue à des jeux moins vifs , ou qui sourit au vainqueur : par-tout la joie & la sérénité empreintes sur toutes les physionomies , & publiant que là est le bonheur.

Qu'on se représente toutes ces choses, & l'on n'aura qu'une foible idée des Fêtes des Egyptiens, des Grecs , des Romains, de ces anciens Peuples qui savoient que sans émulation il n'y a rien à attendre des hommes, que sans elle rien n'existe ou tout languit.

Toutes ces Nations célébrèrent des fêtes, devenues fameuses, soit par la réputation de ceux qui les célébroient, soit par la pompe qui accompagnoit ces solemnités, soit par leur rapport intime avec la Religion & avec l'Histoire des Dieux qui en étoient l'objet : aussi tiennent-elles un rang considérable dans la connoissance de l'Antiquité ; comme elles en tiennent un très-distingué dans les Calendriers, où l'on indiquoit avec soin les Fêtes de l'année, afin que chaque famille se mît en état de les observer au tems où elles avoient lieu ; & que les unes ne travaillassent pas, tandis que toutes les autres se délassoient par la solemnité publique, de leurs fatigues passées,

II.

Savans qui se sont exercés sur cet objet.

Divers Savans se sont occupés du soin de rassembler ce qui se trouve éparé sur les Fêtes dans les Ouvrages des Anciens ; & ils en ont donné des Catalogues plus ou moins étendus , plus ou moins complets. Tels FASOLD (1), Pierre CHATELAIN (2), Jean JONSTON (3), MEURSIUS (4), Jean POTTER (5), Edouard CORSINI (6), &c. tous ceux-ci pour les Grecs. Lelio Grégorio-GYRALDI (7), pour les Latins : l'Abbé BANIER (8) pour les uns & les autres.

Divers Auteurs ont traité des Fêtes des Hébreux , JONSTON que nous avons déjà nommé (9), Augustin PFEIFFER (10), Theodore THUMMIUS (11), Mathias DESSER (12), Rodolphe HOSPINIEN (13), Jean MAYER (14), Thomas LEWIS (15), David JENNINGS (16), & en général tous ceux qui ont traité des Antiquités Judaïques.

Entre les Anciens, PLUTARQUE seul a transmis quelques-unes des Fêtes des Egyptiens : & OVIDE a chanté dans ses Fastes, les Fêtes des six premiers mois du Calendrier Romain.

(1) Fêtes des anciens Grecs en XII. Decades.

(2) Fêtes des Grecs par ordre alphabétique. 1617.

(3) Fêtes des Grecs en VIII. Chapitres pour les Dieux & en VI. pour les Déeses.

(4) *Græcia Feriata*, ou la Grèce en Féries, par ordre alphabétique.

Ces 4 Ouvrages ont été réunis dans le VIII. Vol. des Antiq. Grecq.

(5) Dans son Arkhéologie Grecque, Leyde, 1702. in-folio.

(6) Dans ses Fastes Attiques T. II. in-4°.

(7) Hist. des Dieux, dans le Recueil de ses Ouvrages.

(8) Mytholog. Tom. 1.

(9) Des Fêtes des Hébreux & des Grecs, Jena 1670. in-12.

(10) Diff. des Fêtes des Juifs, Witteb. 1666.

(11) Des Fêtes des Juifs, des Chrétiens & des Payens. Tubing. 1624. in-4°.

(12) Des Fêtes des Chrétiens, des Juifs, & des Payens. Leips. 1593. in-8°.

(13) Des Fêtes, Gen. 1669. in-fol.

(14) De l'Origine & des causes des Fêtes des Juifs, Amst. 1698. in 8°.

Tous ces Ouvrages en Latin, les deux suivans sont en Anglois.

(15) Origines hébraïques, Lond. 1724. 4 vol. 8°.

(16) Antiquités Judaïques, Lond. 1766. 2 vol. 8°.

Fêtes anciennes, peu connues cependant, & pourquoi.

Malgré ces secours, rien de moins connu que la plupart des Fêtes anciennes : nous n'avons aucun Ouvrage sur ce sujet en François ; & dans aucun de ceux que nous venons de citer, on ne trouve les éclaircissémens qu'on auroit droit d'en attendre sur les vrais motifs de ces Fêtes, & sur leurs rapports avec les besoins des hommes : on diroit que les Savans Modernes ont été effrayés du cahos qu'elles offrent, lorsqu'on ne fait pas les ramener à quelques points fixes : & tandis qu'un Traité des Fêtes devoit piquer la curiosité, tous sont réduits à demander pardon à leur Lecteur de la sécheresse & de l'ennui qu'offre cette partie de leurs Ouvrages.

On ne voit en effet dans la plupart de ces Traités sur les Fêtes des Anciens, que de longues listes de noms plus barbares les uns que les autres, qui ne présentent que des idées vagues, absolument étrangères les unes aux autres. On diroit que chaque Peuple institua des Fêtes à tout hazard, les fixa à certains jours sans autre motif que parce qu'il falloit leur en assigner un, & ne chercha en cela qu'à flatter la superstition des uns, l'avarice des autres, le libertinage de la plupart.

N'en soyons pas étonnés : on a peu de secours sur les Fêtes de l'Antiquité ; souvent il n'en existe que le nom : souvent on ignore & le tems où elles se célébroient, & la manière dont on les solemnisoit, & les motifs de leur établissement. Celles qui sont le mieux connues, n'offrent presque toujours qu'un entassement de fables & d'extravagances, des faits isolés, nuls pour perfectionner les Sciences & les Arts, & même pour connoître l'Antiquité.

Ajoutez à tous ces désavantages, qu'on n'apperçoit presque aucun rapport entre les Fêtes de chaque Peuple ; on diroit que les Nations ont été encore plus isolées à l'égard de cet objet que sur tout autre.

Afin de dissiper cette obscurité, & de lier ces Fêtes avec l'Antiquité entière, il falloit trouver leur véritable motif, découvrir pourquoi on les célébroit dans telle saison plutôt que dans telle autre, & pourquoi elles étoient consacrées à telle Divinité plutôt qu'à toute autre. Il falloit de plus démêler l'analogie qui regne entre les Fêtes des divers Peuples, malgré la différence des noms, malgré les divers motifs fabuleux qu'on leur prête dans chaque contrée : montrer ainsi les rapports des Fêtes avec le Calendrier, avec les Dieux allégo-

riques, avec l'année, avec les besoins de la société, & avec les arts qui pourvoyent à ces besoins. Les principes du Monde Primitif pouvoient seuls répandre du jour sur ces objets.

On s'en convaincra en considérant les motifs auxquels jusques ici on attribuoit l'établissement des Fêtes anciennes.

IV.

Motifs des Fêtes.

Ils ont été recueillis par un des Savans que nous avons nommés (1), & qui les réduit à ces quatre.

1. Le premier motif, dit-il, qui fit établir les Fêtes, fut le désir d'honorer les Dieux, soit pour les remercier de quelque faveur signalée dont on croyoit leur être redevable, d'une victoire par exemple remportée sur les ennemis de l'Etat, ou de quelqu'autre avantage.

2. On en établit également dans la vue de se rendre les Dieux agréables, & pour détourner leur colere ou les maux auxquels on pouvoit être exposé, ou qu'on redoutoit, tels que les famines, les pestes, les guerres, les inondations, les gelées, les sauterelles, &c. On avoit même soin dans ces occasions importantes de consulter les Oracles, afin d'en apprendre les moyens de rendre ces institutions plus agréables aux Dieux, & par-là même plus efficaces.

3. On instituoit des Fêtes & des Jeux à l'honneur de ceux qui avoient répandu leur sang & sacrifié leur vie pour la défense de la Patrie; ou pour conserver la mémoire d'Amis respectables & chers; ou par reconnoissance pour ceux qui s'étoient rendus illustres par leurs bienfaits envers le genre humain; & pour inspirer ainsi une vive émulation à ceux qui étoient capables de marcher sur les traces de ces grands hommes, & de les remplacer.

4. On établit, enfin, dit-il, des Fêtes ou des jours de repos, afin que les gens de travail pussent jouir de quelque douceur; que leurs peines fussent suspendues; & qu'en respirant, ils pussent amasser de nouvelles forces pour soutenir jusqu'à la fin les travaux auxquels ils étoient appelés.

Tous ces motifs sont vrais; il y eut des Fêtes établies par toutes ces raisons; mais il s'en faut de beaucoup que ces motifs puissent expliquer le plus grand nombre de Fêtes, celles qui furent communes à tous les Peuples

(1) POTTER col. 344.

agricoles, & qui furent attachées constamment à certaines saisons. Ces motifs, excellens pour des Fêtes locales, s'anéantissent pour ces Fêtes généralement observées, & antérieures à tous ces motifs.

V.

Objets des Fêtes.

Telles sont cependant les Fêtes dont nous nous proposons de traiter. Nous ferons voir que dès les premiers instans, les Nations agricoles eurent des Fêtes fixes ; qu'elles seules purent en avoir ; que ces Fêtes leur furent données par la Nature elle-même ; qu'elles furent par conséquent les mêmes chez toutes ces Nations, parce qu'elles eurent toutes le même intérêt à célébrer les révolutions du tems, qui ramenoient constamment les mêmes travaux, les mêmes besoins, les mêmes ressources : que ces Fêtes se lient ainsi avec l'Histoire entière de l'Antiquité, avec les Arts, les Dieux, les Fables.

La simple inspection du Calendrier suffira pour cet effet : nous verrons les Fêtes qu'eurent les Anciens par celles qu'ils durent avoir : nous verrons qu'ils en eurent pour tous les tems de l'année, parce qu'aucun tems n'en put être exempt : que leurs travaux furent toujours liés avec ces Fêtes, parce que ces Fêtes avoient été instituées pour ces travaux : que les Dieux qu'on y honoroit étoient eux-mêmes relatifs à ces Fêtes & aux saisons dans lesquelles elles avoient lieu ; qu'à cet égard, il n'y a nulle différence entre les Égyptiens, les Grecs, les Romains, &c : que dans toutes, on célébroit les mêmes objets.

Nous verrons que ces objets ne pouvoient être plus grands ; qu'ils étoient relatifs aux révolutions du Soleil, à cet Astre, source de la vie, qui se rapproche & s'éloigne alternativement de nous, & dont on célébroit les vicissitudes comme une mort & comme une naissance, comme des états de force & de faiblesse.

Nous verrons aussi qu'il y avoit des Fêtes établies pour tous les objets suivans.

Le commencement & la fin de chaque année.

Le commencement de chaque mois, où la Lune reprenant son ancien éclat, amène un nouvel ordre de choses.

Les Equinoxes & les Solstices qui marquent les gradations de l'année & les diverses Saisons dont elles sont composées.

Le tems des Semaines & des Labours, ou les divers travaux de l'année.

Le tems des Récoltes & du repos.

Motifs antérieurs à tous ceux qu'on appercevoit, vrais, immuables, pris dans la Nature, dignes des hommes, propres à exciter toute leur reconnoissance, & à devenir à jamais le sujet de Fêtes augustes & solennelles.

VI.

Voile dont elles étoient couvertes.

Cependant, dira-t-on, on n'apperçoit point ces objets dans les Fêtes des Anciens : nulle part il n'est question chez eux de Fêtes physiques : celles qu'ils célèbrent, sont toujours, selon eux, des Fêtes historiques : c'est l'Histoire des Dieux dont on y rappelle le souvenir : ce sont leurs Actions glorieuses qu'on célèbre ; leurs combats contre les Géans, causes du malheur des hommes ; les Victoires qui en furent la suite, source des plus grands avantages ; la naissance de ces Dieux, leur mort même, & leurs métamorphoses.

Mais il falloit bien que ces choses fussent marquées au coin de l'Antiquité de qui nous les tenons : chez elle, tout est allégorique, nous l'avons vu : toutes ses Instructions étoient autant d'emblèmes ; pourquoi auroit-elle changé de méthode à l'égard de ses Fêtes, qui y prêtoient si fort ? Ces Fêtes destinées sans cesse à rappeler des objets qu'on avoit allégorisés, devinrent nécessairement autant d'allégories ; mais le voile se levoit, en considérant le tems dans lequel arrivoient ces Fêtes, & la nature des objets ou des actions allégoriques qu'on y célébroit.

L'Histoire Civile du Calendrier est donc la clef des Fêtes antiques : & cette clef confirmera tout ce que nous avons déjà dit sur la Mythologie. En voyant le parfait accord de l'Antiquité avec elle-même, dans tout ce qui constitue ses usages, on sera assuré qu'on l'apperçoit enfin sous sa véritable face. Tout prouvera ce grand principe, que le hazard ne produisit jamais rien ; & qu'on peut ramener l'Antiquité à un point d'unité simple & vrai, qui la montre sous un point de vue aussi agréable & aussi raisonnable, qu'elle paroissoit extravagante & inconcevable.

Quelques Philosophes avoient apperçu que les Fêtes commencèrent nécessairement par ces grands objets, si précieux pour les Nations agricoles : mais eux-mêmes n'avoient su tirer parti de ce bel apperçu, soit qu'ils fussent déroutés par des Allégories dont ils avoient perdu le fil, soit qu'ils craignissent de parler trop clairement.

ARISTOTE, dans sa Morale adressée à Nicomaque (1), dit que les Anciens n'avoient qu'un petit nombre de Fêtes, & qu'on les célébroit après la moisson & la vendange : qu'alors on se rassembloit à des jours & dans des lieux fixes ; qu'on mangeoit & qu'on buvoit ensemble ces fruits nouveaux : que c'est par cette raison qu'on offroit aux Dieux les prémices des biens qu'on leur devoit ; & que c'est par la même raison qu'on appelloit ces jours sacrés, *Θοισαι*, *Thoinai*, c'est-à-dire jours où l'on boit à l'honneur des Dieux.

L'Allégorie seule put faire perdre de vue cette origine, faire attribuer un autre motif aux Fêtes ; en substituer de métaphysiques à ceux que fournissoit la Nature. C'est ainsi que tout s'altère insensiblement, & que la vérité disparoît.

Observons que telle est cette cause primitive des Fêtes, à laquelle nous remontons ; qu'elle renferme également toutes celles qu'on a pris jusqu'ici pour les causes uniques des Fêtes de l'Antiquité.

Ces jours de Fêtes donnés par la Nature, étoient effectivement des jours de repos pour les hommes & pour les animaux de travail. Ils étoient autant de jours d'actions de grâces envers les Dieux pour les biens dont on jouissoit sous leur protection ; & autant de jours de triomphe pour la Victoire qu'on remportoit par le travail sur les ennemis du genre humain, sur la faim, sur la soif, la misère, &c. Maux comparés à autant de Géans soulevés contre le Ciel pour faire périr la race humaine, le plus précieux de ses Ouvrages ; ils étoient des jours de bénédiction pour les Fondateurs des Sociétés, & pour la conservation de ces Sociétés & de leurs Chefs.

Ils étoient enfin des jours consacrés à instruire les hommes de leurs devoirs, à leur inspirer l'amour du travail, de la justice & de la vertu ; à les confirmer dans la pratique de tout ce qui élève une Société, & la rend véritablement respectable.

« On recherche, dit un des plus Beaux-Esprits de ce siècle (2), on recherche » l'origine des anciennes Fêtes. La plus antique & la plus belle est celle des » Empereurs de la Chine qui labourent & qui sèment avec les premiers Man- » darins. La seconde, est celle des Thesmophories d'Athènes. Célébrer à la fois » l'Agriculture & la Justice ; montrer aux hommes combien l'une & l'autre » sont nécessaires ; joindre le frein des Loix à l'Art qui est la source de toutes

(1) Liv. VIII. Chap. IX.

(2) Quest. sur l'Enc. T. I. pag. 346. Antiquité des usages.

» les richesses , rien n'est plus sage , plus pieux , & plus utile.

» Il y a de vieilles Fêtes allégoriques qu'on retrouve par-tout , comme celles
 » du renouvellement des Saisons : il n'est pas nécessaire qu'une Nation soit ve-
 » nue de loin enseigner à une autre qu'on peut donner des marques de joie &
 » d'amitié à ses voisins le Jour de l'An. Cette coutume étoit celle de tous
 » les Peuples. Les Saturnales des Romains sont plus connues que celles des
 » Allobroges & des Picétes , parce qu'il nous est resté beaucoup d'écrits & de
 » Monumens Romains ; & que nous n'en avons aucun des autres Peuples de
 » l'Europe Occidentale.

» La Fête de Saturne étoit celle du tems ; il avoit quatre aîles ; le tems va
 » vite. Ses deux visages figuroient évidemment l'année finie & l'année recom-
 » mencée : les Grecs disoient qu'il avoit dévoré son pere , & qu'il dévorait ses
 » enfans ; il n'y a point d'Allégorie plus sensible ; le tems dévore le passé & le
 » présent , & dévorera l'avenir.

» Pourquoi chercher de vaines & tristes explications d'une Fête si universel-
 » le , si gaie & si connue ? A bien examiner l'Antiquité , je ne vois pas une Fête
 » annuelle triste ; ou du moins si elles commencent par des lamentations , elles
 » finissent par danser , rire & boire. Si on pleure *Adoni* ou *Adonai* , que nous
 » nommons *Adonis* , il ressuscite bientôt , & on se réjouit : il en est de même
 » aux Fêtes d'*Isis* , d'*Osiris* & d'*Horus*. Les Grecs en font autant pour *Cérès*
 » & pour *Proserpine*. On célébroit avec gaieté la mort du serpent *Python*.
 » Jour de Fête & jour de joie étoit la même chose. Cette joie n'étoit que trop
 » emportée aux Fêtes de Bacchus.

» Je ne vois pas une commémoration générale d'un événement malheu-
 » reux. Les Instituteurs des Fêtes n'auroient pas eu le sens commun s'ils avoient
 » établi dans Athènes la célébration de la bataille perdue à Chéronée (*Khe-*
 » *ronée*) & à Rome , celle de la bataille de Cannes.

» On perpétuoit le souvenir de tout ce qui pouvoit encourager les hommes ,
 » & non de ce qui pouvoit leur inspirer la lâcheté du désespoir. Cela est si vrai ,
 » qu'on imaginoit des Fables pour le plaisir d'instituer des Fêtes. *Castor & Pollux*
 » n'avoient pas combattu pour les Romains auprès du Lac Régile : mais des
 » Prêtres le disoient au bout de trois ou quatre cents ans , & tout le Peuple
 » dansoit ».

Tel est le passage de cet Auteur , qui au milieu de quelques erreurs , a très-
 bien vu que les Fêtes étoient données par la Nature , qu'il en existoit d'allé-
 goriques , & qu'on s'en servoit pour rendre les hommes meilleurs.

Quant à ce qu'il dit , qu'il ne voit aucune Fête en commémoration d'une

bataille perdue ou de quelque événement malheureux, c'est contre le système d'un Auteur célèbre qui voyoit dans presque toutes les Fêtes, la commémoration du Déluge; mais il va trop loin en niant qu'il existât aucune Fête en mémoire d'un événement malheureux. Sans doute, on ne put jamais se réjouir d'un malheur: mais on pouvoit marquer dans le Calendrier un jour comme un jour flétri par quelque grand malheur, comme un jour où l'on devoit plutôt s'affliger que se réjouir: tels furent les jours de jeûnes établis par diverses Nations: tel le 17 d'Athyr, célèbre chez les Egyptiens, comme nous l'avons vu, par le malheur d'Osiris renfermé dans l'Arche: tel le 17 de Juillet marqué dans le Calendrier Romain en commémoration de la malheureuse bataille d'Allia.

VII.

Du Nom des Fêtes.

Les Noms les plus communs sont quelquefois les plus difficiles à expliquer: ils remontent à une si haute Antiquité, ou ils se sont si fort altérés par l'usage de plusieurs siècles, qu'ils semblent avoir survécu à tous les élémens ou à toutes les Familles dont ils furent tirés. Cette remarque qui a lieu en tant d'occasions, s'applique également aux noms donnés aux jours de Fêtes.

Le mot FÊTE n'est point d'origine Françoisë; nous le tenons des Latins: ils le prononçoient *Festum*: nos Ancêtres le prononcèrent eux-mêmes *Feste*; ils en firent *festoyer* & *festin*.

Le mot *Festum* étoit lui-même étranger aux Romains: il leur vint, ainsi qu'une multitude d'autres, des Colonies Grecques & Orientales qui passèrent successivement en Italie, & qui contribuèrent à la Population & à la Langue de Rome. *Festum* fut ainsi un dérivé du mot primitif *Hest*, ou *Hesh*, qui signifie feu, feu sacré, foyer, dont on fit *Vesta*, Déesse du feu; le Grec *Estia*, feu: notre mot EST ou le côté où se leve le feu céleste, le Soleil. Ne soyons pas étonnés de cette étymologie. Les Fêtes se célébreroient toujours autour de l'Autel sur lequel brûloit le feu sacré, ce feu qui seroit de point de ralliement à toutes les Familles Agricoles du canton, comme encore aujourd'hui le clocher de la Paroisse; ce feu, dis-je, qui étoit regardé comme le Palladium, comme la Sauvegarde de la contrée. C'est-là qu'on apportoit les offrandes sacrées, qu'on rendoit grâces aux Dieux de leurs bienfaits, qu'on resserroit les nœuds qui lient toutes ces Familles, en se réjouissant ensemble, & en mangeant le pain de la concorde & de la fraternité.

Souvent encore, deux ou trois Peuples se réunissoient pour célébrer la même Fête autour d'un Autel ou dans un Temple élevé sur la frontière commune : usage admirable, quoique les ambitieux & les méchans en abusassent quelquefois pour faire tomber ces Peuples sous leur domination. C'est dans des occasions pareilles, que naquit la cruelle guerre des Lacédémoniens & des Messéniens, qui finit par la ruine totale de ces derniers. C'est dans une semblable occasion, s'il en faut croire l'Histoire, que les Sabines furent enlevées par Romulus & par sa Troupe.

Les Grecs appellerent les Fêtes *HEORTÉ* dans le Dialecte Athénien ; c'est une altération de l'Ionien *Horté* qui signifie Fête. Ce mot ne tient également en apparence à aucune Famille Grecque, & jusqu'à présent personne n'a pu en donner l'étymologie : il n'est cependant pas difficile d'en découvrir l'origine chez les Grecs même, au moyen de la racine primitive *HOR* qui désigne le *tems*, le *jour*, & qui a formé nombre de mots Grecs. *Horté* est ainsi un composé des deux mots Grecs, *Hor*, jour, tems ; & *reté*, fixe, prescrit, solennel, dont on fit le mot *Hor-rété*, tems solennel & sacré, qui dégénéra aisément en *Horté*. Il est inutile d'ailleurs de faire observer la justesse de ce nom.

Les Egyptiens, selon Plutarque, appelloient les Fêtes *Sarei*. Ce mot doit appartenir à la même Famille que l'Hébreu *שיר*, *Seiré* ou *Siré*, qui signifie *Chanson*, *Cantique*, *Hymne* ; dont on fit *Sirène* & *Serin*.

VIII.

Annonces des Fêtes.

Les Fêtes s'annoncerent toujours avec un aparat digne d'elles, sur-tout dans ces tems reculés où l'on n'avoit pas les mêmes facilités que nous, pour en instruire tous les individus, & où l'on se contente de les annoncer la veille par le son des cloches, & quelquefois au bruit du canon.

Les Orientaux les faisoient annoncer par le son du cor : c'est une expression très-commune dans les Livres des Prophètes Hébreux : *Sonnez du Cor en Sion*, disent-ils sans cesse, lorsqu'ils ont quelque chose à annoncer au Peuple Hébreu.

Chez les Grecs, on ne se contentoit pas d'annoncer une Fête dans l'enceinte de la Ville où elle devoit se célébrer : comme on vouloit en rendre participant toutes les Républiques Grecques, on envoyoit dans toutes des Hé-

rauts, chargés non-seulement de notifier le tems de la Fête, mais encore celui auquel devoient commencer les Trêves sacrées qui accompagnoient toutes ces Fêtes, & pendant lesquelles ceux qui s'y rendoient & ceux qui y assistoient, ne pouvoient être attaqués, lorsqu'elles avoient été solennellement dénoncées, sans encourir une excommunication qui duroit jusqu'au paiement d'une forte amende applicable en partie au trésor du Dieu dont on avoit violé la trêve, & en partie au fisc de la Ville qui avoit l'intendance de la Fête. PINDARE fait mention de cette publication des trêves : il donne aux Hérauts qui annonçoient la Fête d'Olympie, le nom de *Kóryces Hóran*, les Hérauts des Saisons : & *Spondophoroi Zénos Kronida*, ceux qui portent les trêves de Jupiter (1).

Ainsi, ces Fêtes procuroient un très-grand bien aux Grecs qui conserverent constamment, de leur ancienne férocité, la manie d'être sans cesse en guerre les uns avec les autres : ils respiroient du moins pendant ce tems-là. Nous voyons à peu-près la même chose chez nos Ancêtres dans le tems où la France étant divisée en Grands-Fiefs, les diverses contrées étoient sans cesse dans un état de guerre les unes envers les autres.

On voit dans THUCYDIDE (2), ce qui arriva aux Lacédémoniens pour avoir violé la trêve de la Fête d'Iou Olympien, dans une année ordinaire & différente de celle où on célébroit les Jeux Olympiques. Lorsqu'ils se présentèrent à ceux de la XC^e. Olympiade, les Habitans d'Elis déclarèrent que les Lacédémoniens, en s'emparant de la Ville de *Lepreum*, pendant la Fête de Jupiter, avoient encouru la peine portée par la Loi d'Olympie ; qu'ils devoient payer deux mines d'amende pour chaque soldat, & qu'ils ne pouvoient être admis même aux Sacrifices. Cette invasion étoit de l'année précédente. Les Lacédémoniens soutenoient que les trêves n'avoient point été dénoncées à Sparte, & qu'ils étoient en droit de les ignorer. C'étoit une mauvaise chicane, puisqu'il s'agissoit d'une ancienne Fête dont personne ne pouvoit ignorer le tems. Les Eléens répondoient qu'il suffisoit que les trêves eussent été dénoncées dans toute l'Elide, parce que c'étoit sur cette assurance qu'ils avoient désarmé : ce qui les avoit mis hors d'état de résister à l'invasion. Ils offroient de remettre aux Lacédémoniens une partie de l'amende, & de payer l'autre pour eux au Temple d'Iou, moyennant la restitution de *Lepreum*. Les Lacédémoniens refusant cette pro-

(1) Frer. Mém. de l'Acad. des Ins. Tom. XLIV, in-12, p. 104. & suiv.

(2) Liv. V. 49.

position, les Eléens offrirent de se contenter d'une promesse solennelle de payer la taxe; mais les Lacédémoniens préférèrent de se retirer à Sparte, où ils firent leurs Sacrifices séparément; & il en naquit une guerre qui dura quelques années.

Il est digne de remarque qu'au moyen de ces trêves, les Eléens jouissoient d'un tranquillité si constante, qu'ils s'adonnerent à l'Agriculture plus qu'aucun autre Peuple de la Grèce, labourant leurs champs sans la moindre crainte, parce qu'ils étoient considérés comme les Ministres de Jupiter Olympien.

IX.

Travail défendu pendant les Fêtes.

Ajoutons que tout travail étoit défendu pendant la durée des Fêtes publiques: qu'il n'étoit pas permis, ces jours-là, de lever des Troupes, de les faire mettre en marche, de livrer bataille, de se marier, d'entreprendre des voyages, en un mot aucune affaire publique ou particulière, crainte d'un mauvais succès. Les Grammairiens Latins nous apprennent que les Pontifes faisoient publier par des Officiers appelés *Præcians & Praclamitatores* qui précédoient les Flamines ou les Grands-Prêtres d'Iou, de Quirinus ou Romulus, & de Mars, qu'on eût à s'abstenir pendant les Feries de tout travail, de crainte, leur fait dire *Festus*, si le Pontife appercevoit quelqu'un occupé à travailler, que la majesté de la Religion & du Sacrifice n'en fût souillée.

Cet usage ou ce respect pour les Cérémonies sacrées, fut donc commun aux Payens avec les Chrétiens & avec les Juifs. Ceux-ci s'abstiennent de tout travail pendant le Sabbath; & personne n'ignore que Jérusalem fut prise une fois parce que ses habitans n'osoient se défendre les jours de Sabbath, prenant au pied de la lettre ce que la Loi exigeoit d'eux pour le jour du repos, ou attendant peut-être en leur faveur un miracle que rien ne leur promettoit.

X.

Hymnes, Foires, Processions, &c. en usage pendant les Fêtes.

Les Fêtes des Anciens étoient accompagnées d'Hymnes composées à l'honneur des Dieux, & sur-tout pour la Divinité du jour. Telles furent les Hymnes d'ORPHÉE & celles qui existent sous son nom, & qu'on attribue à ONOMACRITE, mais dont ce dernier ne fit certainement que rafraîchir le style: telles encore

les Hymnes d'HOMÈRE ; celles de CALLIMAQUE , Poète Grec qui vivoit à la Cour des Ptolomées : l'Ode d'HORACE pour l'année féculaire.

Les Egyptiens en avoient montré l'exemple : rien de si célèbre que leurs Hymnes sacrées à sept voyelles dont nous avons parlé , & au sujet desquelles nous avons dit que ces sept voyelles désignoient les caractères dont on se servoit pour noter le Chant.

Les Hébreux eurent aussi des Hymnes sacrées dans des tems très-reculés , & qui respirent la Poësie la plus sublime. Les Peuples modernes n'ont peut être rien à leur opposer en ce genre.

Toutes les Fêtes étoient accompagnées de Sacrifices qui varioient suivant la Divinité pour qui on célébroit la Fête. Au Dieu Mars , on offroit un *Cheval* ; au Soleil , un *Bœuf* ; à Cérès , une *Truie* , &c. Ces Sacrifices exigeoient un Clergé très-nombreux. L'Auteur de la Description du Temple d'Hiérapolis en Sirye , dit que pour les Sacrifices seuls on y comptoit 300 Prêtres , sans parler d'une multitude de gens qui servoient aux cérémonies , tels que des joueurs de flûtes , de chalumeaux , de cymbales , &c. ; des Prêtres mendiants ou Galles , des Devinereffes ou Prophéteffes , &c.

Ces Fêtes étoient encore accompagnées de Processions aussi distinguées par la multitude des Officians , que par celles des assistans qui y accouroient de tous les environs , & souvent de Provinces très-éloignées : elles n'étoient pas moins remarquables par les richesses qu'on y étaloit , par la pompe des objets qu'on y exposoit à la vénération du Public , par la variété des chœurs composés des jeunes gens des deux sexes qui y portoient les Corbeilles & les Vases sacrés. On y exposoit , sur-tout , les Symboles relatifs à l'histoire de la Divinité qu'on honoroit.

L'éclat de ces Processions étoit quelquefois relevé par le grand nombre & par la variété des Masques qu'on y voyoit. Un savant Religieux , le P. CARMELI , qui a fait l'Histoire de divers Usages , tant Sacrés que Profanes (1) , cherchant l'origine de l'usage des Masques (2) , ne manque pas de l'attribuer au désir de se livrer sans honte aux désordres & à la licence effrénée qui accompagnoient ces Fêtes : il seroit superflu , dit-il , d'en chercher ailleurs l'origine.

Il se peut qu'on ait quelquefois abusé du masque dont on étoit couvert ,

(1) En Ital. 2 vol. in-8°.

(2) Vol. 2. ch. III.

pour se livrer à des excès qu'on n'auroit osé commettre sans cela ; mais avancer que les masques ne furent introduits dans les Fêtes de l'Antiquité que pour favoriser le vice, c'est manquer non-seulement à cette Antiquité, mais à l'humanité même. Jamais aucun Législateur, aucun Chef de Religion n'eut pour but d'autoriser la licence, & l'on n'eût jamais souffert les masques dans les Fêtes & dans les Cérémonies, s'ils n'avoient servi qu'à violer les loix de la décence & de la vertu.

C'est chez les sages Egyptiens que commença l'usage des masques. Leurs Monumens sont remplis de personnages à tête de Chien, de Loup, de Chat, d'Epervier, de Lion, d'Ibis, &c. & ces personnages paroissent dans les Fêtes solennelles. Mais c'étoient autant d'Acteurs allégoriques qui représentoient les Divinités de l'Egypte, leurs symboles, leurs actions ou les effets admirables de la nature, source du bonheur des hommes, tels que les récoltes fertiles, l'inondation du Nil, les vents salutaires, &c.

Il est vrai que dans la suite des tems & chez d'autres Nations, on se masqua dans des circonstances peu ou point relatives à la Religion ; mais ce ne fut que lorsqu'on eut séparé de la Religion les réjouissances publiques qui en faisoient toujours partie dans les commencemens ; parce que dans l'établissement des sociétés, on sentoit vivement le besoin de rapporter tout à la Divinité.

Presque toutes ces Fêtes étoient accompagnées de danses, de festins, de jeux : plusieurs duroient un grand nombre de jours, souvent l'octave entière.

Il y en avoit dans lesquelles on distribuoit des prix, non-seulement pour des exercices du corps, mais aussi pour des pièces de Poésie : ces derniers prix remontent même à une haute antiquité, puisqu'Hésiode en remporta il y a plus de 2600 ans ; & sûrement, ils étoient établis avant lui dans la Grèce à peine civilisée.

Les Comédies de Terence furent composées pour des Fêtes publiques.

Tout concours de monde, sur-tout s'il dure quelques jours, est nécessairement suivi d'un grand nombre de Marchands ou de Vendeurs de tout ce qui est nécessaire à la vie : aussi les Fêtes étoient accompagnées de Marchés & de Foires où l'on trouvoit d'autant plus tout ce qu'on pouvoit désirer, qu'on y jouissoit de toute sorte de franchises. On y faisoit sur-tout un débit considérable des objets relatifs à la Divinité dont on célébroit la Fête, & qui faisoit subsister une multitude de personnes occupées toute l'année à ces Ouvra-

ges. Tel étoit l'Ephésien *Démétrius*, dont il est parlé dans les Actes (1), qui faisoit des modèles en argent du Temple de Diane, & soudoyoit par-là une multitude d'Ouvriers.

XI.

Rituel & Liturgies.

Enfin, on lisoit dans ces Fêtes la Liturgie de la Divinité, & le Rituel de la célébration de sa Fête. Ces Liturgies & ces Rituels n'existent plus : les Chrétiens les jettoient dans le feu avec autant d'ardeur qu'on les y jettoit eux-mêmes. Il n'en existe que quelques fragmens conservés dans des Ouvrages où l'on ne les alloit pas chercher : ou gravés sur des Monumens qui échapperent à leur zèle.

Telles sont les TABLES EUGUBINES, Monumens en cuivre, gravés en langue Etrusque antérieure à celle des Romains, & la plupart même avec les caractères primitifs de cette langue : & qui ont été heureusement déchiffrés par le savant PASSERI (2) ; ce sont des formules pour les sacrifices & pour les prières dont ils étoient accompagnés.

Quelques-uns de ces Rituels, sur-tout ceux qui contenoient les noms des Dieux ou les Hymnes qui n'étoient qu'un assemblage de ces noms, telles que les Hymnes d'Orphée, s'appelloient *Indigitamenti*. SERVIUS en fait mention dans ses Commentaires sur Virgile (3). « On donne, dit-il, ce nom aux Livres Pontificaux, parce qu'on y indique les noms des Dieux, & les causes de » ces noms.

Quelquefois même les Hymnes qu'on y chantoit étoient des impromptus, comme les prédications de quelques Sectes. Voici ce que dit l'Auteur déjà cité de la Dissertation sur le Temple d'Hierapolis.

« La plus grande Fête que j'y ai vue se célèbre au commencement du » Printems . . . On y accourt, tant de la Syrie que des Provinces voisines, » & chacun y apporte ses Dieux. On s'assemble pendant quelques jours dans le » Temple, où plusieurs de ceux qui sont attachés à son service, se fustigent » les uns les autres sur les épaules, après s'être tiré du sang des coudes. Pen- » dant ce tems-là on joue de la flûte, & on bat du tambour. On chante en

(1) Act. des Apôt. ch. XIX. 24.

(2) Lettere Roncagliese.

(3) Sur les Georg. Liv. I. vers. 21.

» même tems des Hymnes & des Cantiques qui sont inspirés sur le champ ;
 » mais cela se fait hors du Temple , & ceux qui le font ne peuvent y entrer ».

Il nous apprend aussi ce qu'on exigeoit de ceux qui se rendoient pour la première fois à cette Fête.

« Ceux qui arrivent , dit-il , pour la première fois à cette Fête , se font
 » raser la tête & les sourcils ; & après avoir sacrifié une Brebis , ils l'aprètent &
 » la mangent : étendant ensuite sa peau , ils s'agenouillent dessus , & se cou-
 » vrant la tête , des pieds & de la tête de la victime , ils prient les Dieux d'a-
 » voir leur sacrifice pour agréable , & ils en promettent de plus considérables en-
 » core. Ils se couronnent ensuite de fleurs & en distribuent à tous ceux qu'ils
 » rencontrent. Mais depuis le moment qu'ils sont hors de chez eux jusques à
 » celui de leur retour , ils ne se lavent & ne se défalèrent qu'avec de l'eau fraî-
 » che , & ils ne couchent que sur la terre.

X I I.

Multiplication des Fêtes.

Les Fêtes , en petit nombre d'abord , se multiplierent insensiblement par diverses causes. Une sur-tout qu'on n'a point remarquée , & qui en doubla & tripla plusieurs , consiste dans les fréquens changemens du Calendrier : nombre de Fêtes furent obligées de suivre ces changemens ; mais alors elles se doublerent , elles se triplèrent même , &c. car on en établit de nouvelles à l'imitation des anciennes pour se conformer à ces changemens , & l'on ne supprima pas les anciennes. C'est ainsi que les Romains célébroient deux fois la Fête des cinq jours ajoutés aux 360 jours de l'année primitive : au Solstice d'Été , parce qu'il y eut un tems où leur année finissoit à cette époque ; & à l'Équinoxe du Printems , parce que leur année se termina , long-tems après , à cet Équinoxe. On ne vouloit rien perdre.

Cependant les Fêtes devenoient si nombreuses , qu'il ne restoit plus assez de tems pour les affaires publiques & particulières : CICERON s'en plaignoit vivement dans ses harangues contre Verrès.

Aussi AUGUSTE devenu Maître de l'Empire , & voulant réformer ces abus ; supprima trente Fêtes à la fois.

L'Empereur ANTONIN le Philosophe en supprima également plusieurs : il ordonna qu'il y auroit 230 jours dans l'année pour plaider les Causes , & pour expédier les Affaires : il en resta donc 135 pour les Fêtes ; c'étoit plus du tiers de l'année , ou quatre mois & demi.

Les Empereurs Chrétiens bornerent ce nombre à 125, comprenant les Dimanches, la quinzaine de Pâques, 30 jours de moissons, 30 jours de vendanges, 3 jours pour le nouvel An. Ils ordonnerent en même tems que pendant ces Fêtes, tous les Jeux & tout les Spectacles seroient fermés : c'étoit prendre l'inverse du Paganisme : c'est qu'on regardoit les Spectacles comme des inventions payennes indignes des Chrétiens. Les Fêtes furent ainsi réduites à la pompe & aux cérémonies que les Prêtres conserverent dans le service Divin, mais qui n'eurent plus rien de national.

Il résulta de très-grands avantages de cette diminution, comme il arrivera toujours en pareil cas : ceux qui vivent de leur travail, furent moins détournés & beaucoup mieux en état de subsister eux & leurs familles : les fêtes elles-mêmes étant moins communes, en furent plus respectées, & célébrées avec plus de zèle & de ferveur. L'humanité, la bonne politique, la religion, tout exigeoit cette barriere à la trop grande multiplication des Fêtes.

